

Chère lectrice, cher lecteur,

Le chemin qui mène de la bonne entente au sein de la famille vers l'harmonie dans le monde semble infiniment long et pourtant tout d'un coup si court ! Au sein du conseil des parents que je préside nous avons consulté les parents de 650 écoliers, afin de savoir ce qu'ils attendent de ce conseil et quels sont les sujets qui, dans leur optique, devraient être traités par nous, les membres du conseil.

Le souci majeur des parents est la violence dans l'école : des enfants qui attaquent constamment et avec violence leurs camarades, qui détruisent avec méchanceté les sacs d'école, les casquettes et autres objets, des enfants qui ne suivent pas les règles (par exemple on ne frappe que pour se défendre, on ne s'attaque pas à deux contre un, on ne frappe pas les filles etc.)

Les actes de violence mentionnés sont bien peu de choses si on les compare aux événements du monde. Lorsque j'écoute la radio à midi avec nos deux aînés et que l'on annonce des meurtres en Algérie, des crimes contre l'humanité au Kosovo et l'arrestation des fans de football dangereusement agressifs, la petite équipe autour de la table est unanime : c'est épouvantable !

C'est tout aussi épouvantable lorsqu'un enfant isolé à Schönbühl n'ose plus aller à l'école seul, parce qu'il est constamment importuné et détesté par ses camarades. C'est effectivement sur le lieu de la haine, de la peur, de l'épouvante que se rencontrent l'homme pris individuellement et les événements du monde. Il faut construire des ponts entre les hommes aussi bien dans le domaine global que dans l'intime, dans ce cas à l'école ; il faut introduire le dialogue, surmonter la méfiance, la peur et la haine. Je ne sais pas ce que signifie pour un diplomate la négociation entre les peuples ; mais je sais que pour obtenir une paix durable entre des enfants et des jeunes qui se battent, il faut énormément d'imagination et de capacité de convaincre. Le pardon est certes un argument décisif.

Récemment, il a fallu à un enfant que je connais bien à peu près un quart d'heure pour qu'il puisse articuler le mot très simple et générateur de paix : "pardon"...

Anne Katherine Gilomen

SAISIR UN EVENEMENT

Jacky Brandt, Bulle

La pensée m'était venue, il y a plus d'une année d'organiser trois conférences-débats sur des sujets d'actualité dans le cadre du centenaire de mon entreprise. Permettre à des personnes de divers milieux sociaux, économiques, voire politiques de ma sphère d'activité et de relations, de se rencontrer, d'échanger leur point de vue à la lumière des valeurs et de l'esprit d'ouverture de Caux dont j'ai tant reçu au cours des années de conférences.

Titres des trois conférences:

1. L'entreprise citoyenne : renouveau ou déclin ?
2. Le pacte social à l'avenir : luxe ou nécessité ?
3. L'esprit d'entreprise : faut-il se défoncer pour une entreprise ?

Il y a un potentiel de personnalités en Suisse qu'on peut solliciter pour nous aider à créer les conditions du dialogue, comme le souhaitait, il y a quelques semaines notre conseiller fédéral Delamuraz en annonçant son départ. Et pour nous aider aussi à trouver et mettre en application des valeurs morales et spirituelles pour le pays. La presse s'est aussi fait chaque fois l'écho de ces rencontres inhabituelles, (pas chapeautés par un organe politique ou une association).

Cela n'a pas été tout seul, bien sûr ! Il a fallu rencontrer les gens, les intéresser. Un patron de la place ne voyait pas de raison de venir, car il avait entendu qu'à la précédente conférence, un syndicaliste s'était exprimé ! Se rencontrer et confronter en public des opinions opposées lui paraissaient peine perdue. Après une longue conversation téléphonique, il se décidait tout de même à participer.

Cet épisode reflète en partie l'état d'esprit de nos milieux économiques où, pour ne pas déran-

ger et dans un silence de suffisance, chaque partie campe sur ses positions sans chercher à provoquer un dialogue de vérité qui pourrait faire converger les volontés. L'état de droit, au cours des années, en Suisse, nous a amenés à régler nos différends dans les règles de l'art (sur le plan technique et légal) mais sans suffisamment engager la responsabilité personnelle. Il me semble qu'il est nécessaire d'y prêter attention avant qu'un mouvement de fond ne renverse les acquis.

J'ai réalisé qu'il faut créer des occasions pour de telles rencontres, en saisissant un événement ou un anniversaire afin de permettre à des hommes et des femmes qui n'en auraient pas l'occasion autrement de se rencontrer. Les gens ont soif d'être encouragés, dans la vie de tous les jours. C'est l'occasion naturelle de s'entraider.

De cette expérience, je retiens pour ma part les points suivants :

- Ne pas faire les choses seul
- Faire des choses inhabituelles
- Faire des choses pour lesquelles je ne suis pas habile
- Agir avec des personnes inconnues
- Agir sans attendre de résultats
- Porter pleinement l'appel reçu
- Ne pas m'accommoder d'une situation comme étant définitive
- Ne pas me suffire d'une préparation qui ne comporterait pas de heurts ou des remises en question
- Tourner mon regard vers ce que je ne vois pas
- Transmettre l'enthousiasme.

Frank Buchman ne disait-il pas que c'est en s'impliquant que l'on vit une expérience unique et que Dieu peut agir et nous amener à faire des choses hors du commun ?

Je remercie tous ceux qui nous ont aidés par leurs idées, leurs prières, leur présence, à concrétiser cette expérience mobilisatrice.

UNE ESPAGNOLE EN SUISSE

Hanni Blundell, La Tour de Peilz

Nous venant d'Espagne, Carmen a passé une quinzaine de jours avec nous en Suisse romande. Elle est infirmière communale dans une station balnéaire de la Costa Brava dont le nombre d'habitants triple en été.

Carmen avait le cœur lourd en arrivant ici, tant il y a dans sa vie de tous les jours des situations pénibles. Ayant été plusieurs fois à Caux elle compte de nombreuses connaissances dans notre région et fut beaucoup invitée. Elle ne cessait de dire : "Merci de prendre du temps pour moi". Grâce à tout ce qu'elle a reçu durant ces heures passées dans des foyers suisses elle se réjouissait à nouveau pour son travail et son retour en Espagne.

N'est-ce pas là un signe que l'ouverture vers l'extérieur ne doit pas seulement avoir lieu au niveau national, mais peut commencer tout simplement dans nos cœurs et nos foyers?

Encore une petite anecdote: visite avec Carmen chez Lucie Perrenoud, que la plupart d'entre nous connaissent et apprécient. La mémoire de Lucie n'étant plus ce qu'elle était, les moments de clarté en sont d'autant plus précieux. Nous lui parlons de notre rencontre à Lausanne, qui traitait de la "vision pour la Suisse". Comme si elle se réveillait, Lucie dit tout à coup: "A quelles conclusions êtes-vous arrivés?" Et au cours d'une petite promenade, elle se tourne vers moi: "Tu as une âme noble, toi?" ce qui donna lieu à une courte conversation émouvante. C'est un véritable cadeau lorsque l'on peut rencontrer l'âme de l'autre.

UN CADEAU POUR CAUX

Christoph Spreng, Littau (LU)

En février a eu lieu à Washington une rencontre pour les anciens du "Caux Scholars Program" (CSP). Plus de trente participants des cinq cours d'été répondirent à l'invitation ainsi que presque une douzaine de leurs enseignants. Je fus invité comme représentant de Caux. Des hôtes provenant d'universités, d'instituts et d'œuvres d'assistance participèrent à une série passionnante de conférences et séminaires sur l'analyse de conflits et le changement.

Au cours des rencontres, je fus frappé à quel point le CSP avait agi comme catalyseur sur les participants: sens de la vie, vocation personnelle. Ce que certains anciens réalisent depuis dans leur situation est impressionnant. D'autres se sont engagés dans de nouvelles voies pour leurs études ou leur profession.

Patrick, l'un des assistants du programme avait reçu la visite de son amie peu avant la fin de son séjour de l'année dernière à Caux. Elle est chef

d'orchestre issue d'une famille juive des Etats Unis. Ils se sont fiancés à Caux. Lorsque j'étais à Washington, Patrick fouilla dans un sac: "Regarde, c'est un cadeau d'Aviva et moi, nous l'avons choisi pour Caux." Je mis la main dans le sac en plastic et en retirai une boîte recouverte d'un velours rouge foncé. Elle contenait une élégante coupe ciselée en étain. « C'est une coupe Kaddish. On pourra ainsi célébrer convenablement, à Caux, la veille du Sabbat, » expliqua Patrick. (Kaddish veut dire sanctification). Ces dernières années, on célébrait effectivement à Caux la fête simple et chaleureuse de l'entrée dans le Sabbat le vendredi soir avec des verres ordinaires. Souvent les Chrétiens et les Musulmans étaient invités à y prendre part. Aviva dirigea l'une de ces cérémonies durant son court séjour d'août dernier.

J'ai pensé au chêne que nous avons planté à Caux le 16 juillet 1997 en souvenir des réfugiés juifs en présence du Président de la Fédération des Eglise protestantes de Suisse, le pasteur Rusterholz et le rabbin Marc Gopin. Il s'ensuivit un fructueux échange de vues.

Nous continuons à être conduits sur le chemin que nous avons tracé, celui qui veut "guérir les blessures du passé, forger l'avenir". Je ressens tout cela comme un cadeau.

LE REARMEMENT MORAL SUR LE WWW

Andrew Stallybrass, Mike Smith, Edward Peters
"Qu'est-ce que le Réarmement moral?" Répondre à cette question a toujours été un défi. Souvent il est indiqué de répondre de façons différentes, selon le besoin de l'interlocuteur et les sensibilités culturelles. Mais le rétrécissement de la terre causé par les télécommunications modernes - et particulièrement l'apparition du réseau Internet - a mis en évidence la nécessité d'une réponse universelle à cette question. N'importe qui peut rechercher des informations sur le R.M. à partir de n'importe quel ordinateur dans le monde muni d'un modem et d'une ligne téléphonique. L'information ainsi trouvée sur le réseau central ("la page RAM"), à laquelle on se relie doit être précise, objective et universelle dans son expression.

L'année dernière à Caux, un groupe de personnes s'occupant des publications du Réarmement moral s'est déclaré d'accord de travailler à la mise au point d'une meilleure présence du R.M. sur Internet.

Vous pouvez maintenant visiter le site sur Caux, mis à jour, à l'adresse: <http://www.caux.ch> et envoyer votre formulaire d'inscription pour l'été de cette manière. Un court texte sur le R.M., son histoire, ses méthodes et objectifs est maintenant largement diffusée. On peut l'obtenir sur demande au bureau de Genève, par poste ou courrier électronique. Nous espérons nous mettre d'accord sur le texte durant la consultation prévue en Jamaïque. S'il est accepté, il pourra être utile dans de nombreuses parties du monde comme base pour une brochure ou un imprimé sur le Réarmement moral dont beaucoup soulignent la nécessité.

FORUM

VISION POUR LA SUISSE

Hélène Guisan, Lausanne

La Conférence des évêques de Suisse et le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse ont lancé, le 18 janvier, une Consultation Œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse sous le titre " Quel avenir voulons-nous ? ".

Ils invitent tous les Suisses à y participer d'ici à mi 1999. Ils attendent nos propositions pour bâtir l'avenir du pays sur de nouvelles fondations. Elles peuvent provenir d'individus ou de groupements, de paroisses, d'associations, etc. Elles seront rendues publiques et serviront de base pour la formulation des conclusions de la Consultation.

La brochure de la Consultation peut être obtenue à l'adresse suivante au prix de 7 fr.

Consultation œcuménique, Case postale 7442
3001 Berne, Tél. 031/ 382 23 28

Il serait bon que nous participions à titre individuel ou par équipes à cette consultation et profitons de cette occasion de réflexion pour le pays.

D'autre part, des parlementaires chrétiens ont organisé au Kursaal de Berne pour le 12 mars une journée officielle destinée à affirmer devant les autorités du pays une "Vision pour la Suisse" inspirée de leur foi. J'y ai été invitée et pour m'y préparer j'ai réuni une équipe fin janvier à Lausanne pour réfléchir à ce thème.

J'avais préparé un texte dont j'ai lu à Berne un court extrait.

Commentaire de la rédaction:

Avant de publier ce texte d'Hélène Guisan, nous proposons à nos lecteurs de réfléchir et d'échanger leurs idées sur ce thème.

Nous ouvrons donc le Forum de Zig-Zag à ce sujet, et espérons recevoir vos pensées et vision sur l'avenir de la Suisse. Prière de nous envoyer des textes courts jusqu'au 15 mai 1998 pour qu'ils puissent contribuer à préparer la rencontre des 11 et 12 juillet à Caux. A vos plumes! (Voir aussi l'article suivant d'A. Stallybrass).

UN PATRIOTISME POUR AUJOURD'HUI

Andrew Stallybrass

Au fond de chaque Anglais il y a, je crois, un Italien qui cherche à s'échapper. C'est là la seule explication que j'ai trouvée pour comprendre notre étrange mélange de maîtrise de soi et de passion. Nous sommes un peuple de passionnés, avec une méfiance de l'introspection et peu de compréhension de nous-mêmes: les émotions manifestées lors des funérailles de Lady Di nous ont aussi surpris que le reste du monde.

Je n'ai vu que peu d'études sur le nationalisme anglais. Mais qu'en est-il du nationalisme suisse? Je me sens chez moi ici, dans ce pays, et j'ai maintenant la nationalité suisse. La question de l'amour de son pays est d'une grande importance alors que les attaques d'un passé héroïque mythique font mal et soulèvent des émotions passionnées. Le passé ne va pas disparaître et nous laisser en paix, d'où que nous venions et quelle que soit l'histoire de nos pays. Ces attaques, dont celles de la Grande-Bretagne ne sont pas les moindres m'ont incité à écrire un article d'une page entière pour "Le Nouveau Quotidien", basé sur mes recherches sur les Juifs qui étaient dans le Caux-Palace pendant la guerre. Le journal "24 Heures" a également publié un article de près d'une page basé sur le même matériel.

Un Anglais m'a beaucoup aidé dans mes réflexions sur le patriotisme. Keith Clements, un pasteur de l'Eglise baptiste, a récemment été nommé secrétaire général de la Conférence Européenne des Eglises. Dans son livre, "Un patriotisme pour aujourd'hui, l'amour du pays, un dialogue avec le témoignage de Dietrich Bonhoeffer" (en anglais seulement), il examine la Grande-Bretagne des années quatre-vingts, mais

soulève aussi des sujets qui sont universels et hors du temps. Dans plusieurs pays d'Europe occidentale, on a vu ces dernières années la montée d'une droite stridente, nationaliste et populiste. Clements nous met en garde contre un patriotisme et une identité qui se définissent uniquement par ce qu'ils ne sont pas, (pas noir, pas brun, pas musulman...) ou en termes d'ennemis. Mais il voit derrière ce phénomène des questions pertinentes: qui sommes-nous, qu'est-ce qui caractérise notre nation?

Clements est convaincu que le christianisme nous offre des éléments pour cette recherche et il puise dans les vastes ressources du martyr luthérien allemand, Dietrich Bonhoeffer. Il ne fait pas des comparaisons faciles, mais cinquante ans après la guerre, un amour sain du pays est encore une racine vitale d'une démocratie vivante, alors que le mal, à grande échelle et horrible n'a pas disparu.

Bonhoeffer aimait passionnément son pays, mais dénonçait le mal qu'il y voyait, retournant en Allemagne juste avant le début de la guerre pour partager le sort de ses compatriotes. Pour Bonhoeffer "Dieu aime l'homme, Dieu aime le monde. Il aime non pas un homme idéal, mais l'homme tel qu'il est; non pas un monde idéal, mais un monde réel. Ce que nous trouvons abominable dans l'opposition entre l'homme et Dieu, ce dont nous avons horreur dans la douleur et l'hostilité, c'est l'homme réel, le monde réel. Ils sont pour Dieu le lieu d'un amour insondable et c'est avec eux qu'il s'unit entièrement." Ainsi, l'amour du pays doit être une acceptation clairvoyante de la réalité de ce pays, non pas une admiration indulgente.

Pour Clements, nous devons apprendre à aimer l'histoire vraie en vue de ce que l'avenir pourrait être. Face à un présent confus et décevant, le passé paraît solide et sûr de ses réalisations, mais ce qui compte c'est comment le récit du passé est transmis. Selon Clements, chaque fois que la faute du passé n'est pas reconnue, elle redevient contemporaine.

Le premier week-end de conférences à Caux (11 et 12 juillet) pourrait-il offrir l'occasion de réfléchir ensemble à ces questions? Il y a longtemps que je ressens le besoin pour nous Suisses d'examiner dans un esprit d'humilité et de prière

notre relation avec l'Allemagne. Peut-être que Bonhoeffer et Clements peuvent nous y aider.

OBJECTIF GRANDIR

Marielle Thiébaud, Lausanne

Il existe actuellement dans le canton de Vaud une vive polémique autour de la méthode d'éducation "Objectif grandir". Les adeptes du "cercle magique" trouvent que les enfants développent autonomie et sens de responsabilités grâce à ce système, les adversaires redoutent l'influence d'une secte. Le débat télévisé du dimanche matin me laisse un sentiment de malaise et d'incertitude.

Le même soir, à la TV romande, je tombe sur une interview du peintre vaudois Georges BORGEAUD, réalisé en 1994 lors de l'exposition qui lui était consacrée à la Fondation Giannadda pour ses 80 ans.

Son enfance difficile est évoquée, (il fut placé tout jeune comme valet de ferme). Puis le peintre raconte ses débuts: "Un jour, Mademoiselle Chamot, mon institutrice à Pampigny, m'a donné une boîte d'aquarelle. Là-dedans, il m'a semblé qu'il y avait plein d'étoiles. Depuis lors, tous les dimanches, je sortais dans la campagne pour peindre. Sans jamais avoir appris."

L'institutrice de village pouvait-elle prévoir que ce geste allait faire éclore chez cet enfant défavorisé un don qui lui permettrait plus tard de vivre de sa peinture? Pouvait-elle imaginer que, 70 ans après, le plus grand quotidien du canton "24 Heures", allait dire de son ancien élève: "Vaudois de naissance, autodidacte, Georges Borgeaud connut une popularité considérable... Il fut un artisan impétueux, qui puisa dans les mécomptes de son existence l'énergie de s'exprimer... Tôt abandonné par un père alcoolique et une mère écrasée par la misère, ce ne fut qu'à l'âge de 34 ans qu'il présenta sa première exposition individuelle... Malgré les réticences de la critique, le succès devait bientôt saluer ses travaux..."

La consécration de son petit élève comme peintre célèbre, son institutrice (qui fut aussi plus tard celle de ma sœur à Chailly), ne l'aura peut-être jamais sue. J'ai repris le livre de notre amie Julie Chamot "Les Enfants, nos Maîtres", et relu ces histoires toutes simples de changement grâce aux moments de silence qu'elle faisait en classe. Cela m'a redonné espoir. C'est Dieu qui fait grandir, nous n'avons qu'à semer.

ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Grande-Bretagne: Après plusieurs années de recherches difficiles, une solution est en voie d'être trouvée pour le transfert du centre du Réarmement moral à Londres. Depuis longtemps, le Théâtre Westminster était devenu une lourde charge pour nos amis britanniques qui ne se sentaient plus en mesure, comme autrefois, de produire des spectacles à longueur d'année et de garder le personnel de scène. Des bureaux avaient été installés dans les étages supérieurs du bâtiment, mais la grande salle de théâtre soit était vide soit devait être louée à la journée à des groupes extérieurs. Finalement, un acheteur s'est présenté pour l'ensemble du bâtiment et le contrat de vente a été signé à de bonnes conditions. D'autre part, un bâtiment a été localisé dans le même quartier, à savoir près de la gare de Victoria, qui conviendrait parfaitement aux besoins du Réarmement moral en Angleterre. Les négociations sont en cours pour l'acquisition de cet édifice qui appartient à la Cité de Westminster. La signature devrait intervenir incessamment. Nos amis britanniques demandent nos prières pour une heureuse conclusion de cette longue recherche.

Nigéria: John Amata, le vigoureux interprète du rôle de Mutanda dans le film *Liberté*, nous a quittés le 23 décembre dernier. Il était venu à Caux en 1955 et avait été parmi les auteurs de la pièce qui, peu après, avait donné lieu à ce qui a été un des premiers films émanant du cœur de l'Afrique. Après plus de quarante ans, ce long-métrage reste d'actualité. Il a été projeté devant 500 personnes à Lagos à la mémoire de John, puis deux jours plus tard dans le village de Oyede, à 500 km de la capitale, pour un bon nombre des mille personnes qui étaient présents pour ses obsèques. Il a passé aussi sur une chaîne de télévision de la région de Lagos. Digne hommage à l'homme qui a été parmi les pionniers du Réarmement moral en Afrique.

Mexique: Plusieurs amis venus des Etats-Unis, de Jamaïque, du Japon, du Brésil, du Salvador, de Colombie, du Canada et des Pays-Bas ont été invités par des Mexicains désireux de réfléchir à l'apport de leur pays au Réarmement moral. La question de la révolte des Chiapas, qui dure

depuis quatre ans, divise l'opinion publique. Le gouvernement n'a pas respecté les accords de paix signés il y a deux ans. Un récent massacre a provoqué des manifestations de masse. La droite estime sincèrement que la révolte est un complot appuyé par des éléments extérieurs. Plusieurs interventions pendant les journées de rencontres ont donné l'espoir que la question pourrait être abordée dans un véritable esprit d'honnêteté et de réconciliation. Une réflexion a aussi été entamée sur les rapports du Mexique avec les Etats-Unis. Digna Hintzen, dont le compte-rendu a inspiré ces quelques lignes, estime que cette rencontre a marqué la naissance d'une véritable équipe du Réarmement moral au Mexique.

COMMUNICATIONS

PRIERE PLANETAIRE

Nous aimerions vous rappeler que la consultation globale du Réarmement moral a lieu à la Jamaïque du 23 au 30 avril 1998. Nombreux sont ceux qui, à travers le monde, et ne pouvant pas être sur place personnellement, prieront durant ces journées pour que les participants soient réellement ouverts à Dieu. Nous aussi, consacrons un peu de temps à la prière!

Séance du Conseil de la Fondation

A.-K. Gilomen

Le week end des 7 et 8 février, j'ai participé pour la première fois en tant que membre à la séance du Conseil de la Fondation. En vous décrivant ce qu'une « novice » y a ressenti, j'aimerais aussi vous donner un petit aperçu du travail et de la manière d'opérer du Conseil. Au cours de la dernière année, quelques personnes plus jeunes ont été élues au Conseil : Anja Snellman-Orphelin, David Forbes, Michel Töbler, Antoine Jaulmes, Antero Tikkanen, Johannes de Pous et moi-même. Je ne peux pas décrire ce qu'était le Conseil avant, mais je dois souligner

combien les membres participaient à la séance de manière vivante et engagée ! Le mélange d'expériences, de connaissances et de sagesse des plus âgés et d'enthousiasme des plus jeunes était pour tous une expérience enrichissante.

Concrètement, le budget pour 1998 a été discuté et accepté. (Je n'entrerai pas dans les détails des finances car dans le prochain Zig-Zag et dans le rapport annuel, vous pourrez en apprendre davantage. Je peux cependant déjà vous dire que l'année 1997 s'est terminée sans déficit.) Puis nous nous sommes séparés en trois groupes de travail :

- Finances : en général, mais avant tout recherche de fonds, trouver de nouveaux chemins pour financer le RAM.
- Conseil : Sur le fonctionnement interne et aussi la recherche de nouveaux membres pour le Conseil de Fondation.
- Bâtiments : Ce groupe, dont je fais partie, s'est donné pour tâche de suivre tous les projets de construction à Caux. Il essaye, par exemple, de faire un état des lieux de toutes les salles de bain de Mountain House et de participer à l'élaboration des projets afin de pouvoir conseiller l'ensemble du Conseil. Nous voulons essayer de maintenir une certaine unité de style et de conserver le caractère de la maison.

De plus, il y a la Commission des Finances, organe permanent et officiel de la Fondation, qui existe déjà depuis longtemps. Elle s'occupe de toutes les questions financières de la Fondation et elle est chargée d'exécuter les décisions du Conseil.

CAUX EXPO

Nous souhaitons ouvrir Caux Expo tous les samedis à partir du mois de mai, et nous cherchons à mettre sur pieds une équipe de volontaires pour faire des permanences, de 10h à 12h, et de 13h à 17h. SVP contacter Ulrike ou Christoph Keller, à Caux, au 021- 962.97.03, ou 962.92.53. (Nous espérons aussi l'ouvrir en septembre et octobre...)

Prochain délai: 15 mai 1998

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85
Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,
 fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com
Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24
 E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6